

## **Invocation à l'amour. Chant philosophique.**

### **Publication/Creation**

London, [1825?]

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/jhads29n>

### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>









Digitized by the Internet Archive  
in 2014

<https://archive.org/details/b20441952>

66493



Invocation

Ca L'Amour

Chant Philosophique.

S. S. S. S. S.

Published by a Virtuoso of the good fashion





## INVOCATION

*A l'Amour.*

Père du genre humain et de la volupté ,  
Amour, viens me remplir de ta divinité .  
Pour que de tes transports je rende les extases ,  
Il faut que de tes feux toi-même tu m'embrâses .  
On ne me verra point dans le sacré vallon ,  
Invoquer aujourd'hui les neuf soeurs d'Apollon  
A moins que tour à tour, je ne les dépucelle ,  
Et que ta vive ardeur dans leur sein n'étincelle :  
Une vulve inutile est pour moi sans appas :  
Un Clitoris glacé ne m'inspirerait pas ;  
Un Con brûlant, voilà ma poétique arène ,  
Le foutre jaillissant, voilà mon hippocrène .  
Amour, viens donc m'offrir cet adorable Con  
Et que, grim pant dessus, il soit mon hélicon . . . .

(2)

Oui, tu remplis mon vœu ; . . j'embrasse ma maîtresse ,  
Et mon membre se plonge au fond de son permesse .  
Fais plus ; sous mes Couillons viens placer ton flambeau  
Et que des feux du Cu s'échauffe mon cerveau . . . . .  
Tu m'entends : . . je suis plein de ta divine essence . . . .  
Tu sais me dévoiler l'éternelle science . . . . .  
Sur l'aile du plaisir tu m'élèves aux cieux . . . . .  
Je pénètre avec toi les mystères des Dieux .  
Un principe est trouvé . . . . plus de causes secondes  
Tout fout , tout a foutu , de là sont nés les mondes . .  
Que d'êtres différens . que de Cons de Couillons  
Ton flambeau vient bruler de ses nombreux rayons !  
Je vois naître à mes yeux mainte race future :  
Tu fais à tous momens décharger la nature ;  
De sa matrice en feu les ovaires féconds ,  
De spermes bouillonnans aspirent les flocons  
Tout cède à ton pouvoir ; tout suit ta loi suprême ;  
La génération te doit tout son système .

( 3 )

Taisez-vous ! sots savans, fanatiques Docteurs :  
Ce que je vois dément vos songes imposteurs.  
Oui ce vaste univers , quoiqu'en disent les prêtres,  
N'est qu'un immense con où s'engendrent les êtres ;  
Et quand par la mort même ils nous semblent détruits,  
Sous mille aspects divers je les vois reproduits ;  
Tout change à chaque instant , et rien ne doit s'éteindre  
Vers un but créateur tout s'empresse d'atteindre . . . .

Mais quelle volupté m'ôte le sentiment ?  
Je me meurs ! je me pâme . . . . un exquis frottement  
Electrise ma verge . . . . au sein de ma fulvie ,  
Je la sens élaner l'étincelle de vie . . . .  
Nous tombons épuisés sous l'excès des plaisirs . . .  
Une douce langueur remplace nos desirs . . . .  
Oui , l'augure est certain , ah qu'elle jouissance . . . .  
Un être nous devra sa nouvelle existence  
Et pourquoi cette ivresse et ce charme attaché  
Au delire des sens , s'il doit être un péché ?

( 4 )

Répondez-moi, Docteurs, vos lois religieuses  
Me semblent sur ce point, sotttement rigoureuses :  
Si l'Être tout-puissant n'a rien fait par erreur,  
Un plaisir qu'il créa doit il nous faire horreur ?  
Aux vertus, dites vous, ce plaisir est contraire ;  
Il éteint dans nos cœurs leur germe salulaire.  
Si le ciel l'a créé, c'est pour nous éprouver,  
Pour faire des enfans ; et non pour y trouver  
Cet attrait dangereux, dont la cruelle flamme  
S'échappe de l'enfer pour consumer notre âme :  
Il veut que deux époux, dans leur chaste union  
Portent tous leurs regards vers la religion ;  
Et que loin d'inventer des postures lascives  
Qui rendent leurs ardeurs encore plus actives,  
Il gourmandent leurs sens et conjurent les sains  
De leur faire créer des enfans purs et sains ;  
L'église enfin défend la volupté charnelle ;  
La grace avec l'église étant coéternelle,

(5)

Il s'en suit que les sens sont ennemis de Dieu :  
Adam damné par eux , prouve . . . Eh ! Docteurs , adieu :  
Je hais la déraison . mais non ; il faut répondre  
Par de sûrs argumens , j'ai de quoi vous confondre .

Avant le fanatisme et le sot préjugé  
Qui fondent tous les droits du despote clergé,  
Soumis au tendre amour , chez les peuples antiques  
On dressait des autels aux plaisirs érotiques ;  
Et pour ses chers agens , la propagation  
Commandait en tous lieux la vénération :  
C'est par eux qu'on jurait ; et malheur aux profanes  
Qui souillaient dans ce tems ces précieux organes :  
C'était un crime affreux , un horrible attentat  
Que châtaient alors les loix de chaque état .

Au temple de Vénus , des prêtres , pour offrandes ,  
Et de Cons et de Vits festonnaient des guirlandes ;  
Là , des Couples heureux , au vif éclat du jour ,  
Tout en s'entrefoutant , chantaient l'hymne d'amour ;

Et l'odeur de la vulve , en vapeur émanée ,  
Dans l'air , pour tout parfum , était abandonnée .  
Vénus , en souriant voyait tous les mortels  
Venir à coups de cul encenser ses autels .  
O Cythère ! ô Lesbos . et toi Gnide adorable .  
Ou tout était bonheur , ou tout était aimable ,  
Permits que mon crayon esquisse dans mes vers ,  
Quelques uns des tableaux de tes charmes divers . . . .  
O Chastes Docteurs , tremblez : de la concupissance  
Vos esprits trop épais vont sentir la puissance ,  
Voyez sous ces bosquets , sous ces myrthes fleuris  
Les Graces et les Jeux , les Desirs et les Ris ,  
Conduire en folâtrant cette aimable jeunesse  
Que Vénus va bientôt remplir de son ivresse ;  
Voyez ces beaux garçons aux regards pleins d'ardeur ,  
De leurs sceptres d'amour admirez la vigueur . . . .  
Mais non ; retournez-les : Combien d'attraits possède  
Pour l'œil d'un casuiste un cul de Ganimède . . . .

(7)

Contentez-vous, Docteurs : nous connaissons vos goûts....

De ces cus rebondis admirez bien les trous....

Moi, je me fixerai sur cette gorge émue

Qu'une gaze légère offre à peine à ma vue :

Sous les plis transparens du tissu délicat,

De ses jolis boutons j'entrevois l'incarnat ;

Je guette les contours de cent formes charmantes ;

J'en découvre enivré les beautés ravissantes ;

Je les vois, je les touche et soudain, me pâmant

Toute mon âme fout à leur aspect charmant....

Dieux, la gaze indisçrète est enfin arrachée....

Sur des lits faits de fleurs chaque Nymphé est couchée ;

Bientôt elle se groupe à son amant heureux ;

Je suis les mouvemens de leurs corps amoureux ;

Je vois du frais conin les levres demi closes

Faire honte à l'éclat dont se parent les roses .

Aux coups précipités qu'il donne et qu'il reçoit

Le vit jusqu'à son fond s'ouvre un passage étroit



Il s'élève il s'abaisse, et son rein élastique  
Suit les sensations de son ardeur lubrique  
C'en est fait : du Priape il pompe la liqueur ;  
La Nymphé en se pâmant comprime son vainqueur ;  
Sur l'ébène frisé qui surmonte sa fente  
Du sperme j'aperçois la mousse blanchissante .

Partout de tous côtés on n'entend que soupirs  
Emportés dans les airs par l'écho des plaisirs .

Hé bien, Docteurs, hé bien, dites-moi que vous semble  
Des voluptés qu'amour dans ces beaux lieux rassemble ?  
Je crois à leur aspect vous avoir vu branler . . .

Infâme . . . taisez-vous : vous nous faites trembler . . .  
Ces tems d'impuretés sont des tems exécrables ;  
Le ciel aura livré tous ces peuples aux diables ;  
Et pour punir ici vos discours dangereux  
Puisse-t-il à l'instant vous damner avec eux !

Grand merci . . . cependant, en goûtant les délices  
De ces plaisirs charmans que vous traitez de vices ,

(9)

Et dont Dieu, suivant moi, par un sage dessein,  
Permet que les desirs embrâsent notre sein;  
L'heureuse antiquité, plus qu'au tems où nous sommes,  
Était riche en vertus et fertile en grands hommes,  
Et ses prêtres lascifs, dans les champs mexicains,  
N'eussent point par millions massacré les humains;  
Ils ne s'avisèrent pas de condamner les âmes;  
D'outrager la nature en jettant dans les flâmes  
Celui qui par malheur, ne pensant pas comme eux,  
Refusait de ployer dessous un joug honteux :  
Ce ne fut que plus tard que l'affreux fanatisme  
Arma d'un fer sanglant la main du rigorisme;  
Au nom du Créateur égorgea les mortels  
De membres palpitans décora les autels;  
De l'inquisition, de son infâme office,  
Affermit le pouvoir par l'effroi, le supplice;  
D'un malheureux mourant, de flâmes dévoré,  
Fit, aux jours solennels un spectacle sacré;

Et par cet appareil de sang et de carnage,  
Intimida le peuple et fit taire le sage.  
Dès-lors tout fut changé dans la société :  
L'homme fanatisé perdit sa dignité ;  
Il prit pour des vertus l'erreur et l'imposture  
Il étouffa la voix de la tendre nature :  
Le père sans remords, tyran de ses enfans,  
Dans des cloîtres obscurs fit écouler leurs ans.  
Pour plaire au Créateur qui veut qu'on se féconde,  
On crut que l'on devait abandonner le monde ;  
Mais le courroux des dieux bientôt se fit sentir  
Par d'impuissans desirs suivis du repentir ;  
De-là, le désespoir qui contrainçt les victimes  
Pour contenter leurs sens, de recourir aux crimes .  
Le doux hymen lui-même oubliant ses devoirs,  
Soumis aux préjugés en subit les pouvoirs :  
Pour se faire baiser , au sortir de l'église  
La dévote perça deux trous à sa chemise .

Les chers Directeurs seuls, grands faiseurs de cocus  
Pouvaient voir et palper les trésors des beaux Cus .  
Et l'époux, dégouté d'un noëud qui le désole,  
Chez d'infames Laïs fut chercher la vérole ;  
Ou d'une concubine achetant les transports ?  
Fut pour elle en vrai fou vider ses coffres forts ;  
Ou bien, en séduisant une amante sincère ,  
A des enfans bâtards fit haïr la lumière  
Voilà, Docteurs cacots, voilà de faibles traits  
Des maux que les humains doivent à vos forfaits . . . .  
Mais quoi . vous vous faisez ? quoi . plus de paradoxe ?  
La raison, il est vrai, n'est pas trop orthodoxe :  
Elle doit vous déplaire ; et vous faites très-bien  
De fuir pleins de dépit, mon vainqueur entretien . . . .  
Partez donc . . . . et toi, Dieu, dont les tendres faveurs  
Adouciront toujours notre sort et nos mœurs .  
Reste, divin Amour ; que l'attrait de tes charmes  
Des mondes opprimés vienne sécher les larmes ;

Que toujours les époux variant les plaisirs,  
Presqu'aussi-tôt éteints raniment leurs desirs  
Prouve-leur qu'embellir le nœud qui les engage,  
Ce n'est pas se livrer au vil libertinage ;  
Que de l'excès surtout, redoutant le poison,  
Au sein des voluptés ils suivent la raison :  
Sous la satiété quand notre âme succombe,  
Nos plaisirs les plus vifs descendent dans la tombe,  
Il faut pour bien jouir, savoir se modérer :  
Qui veut goûter son vin ne doit pas s'enivrer .

Mais je veux quelque jour, Amour, si tu l'acceptes  
Réduire l'art de foutre en de sages préceptes ;  
Aujourd'hui seulement pour éprouver ma lyre,  
Je ne veux que chanter ton aimable délire :  
Viens soutenir ma voix, et que par mes essais,  
Tout l'univers fouteur presage mes succès .

---



### L'ÉVANOUISSEMENT.

*Que fais-tu mal adroit? ton doigt ne suffit pas:  
Prends ton vit pour flacon, le soudre pour essence  
Et ta belle fut-elle aux portes du trépas.  
Elle va dans l'instant, reprendre connoissance.*

*In Cîteaux Island.*





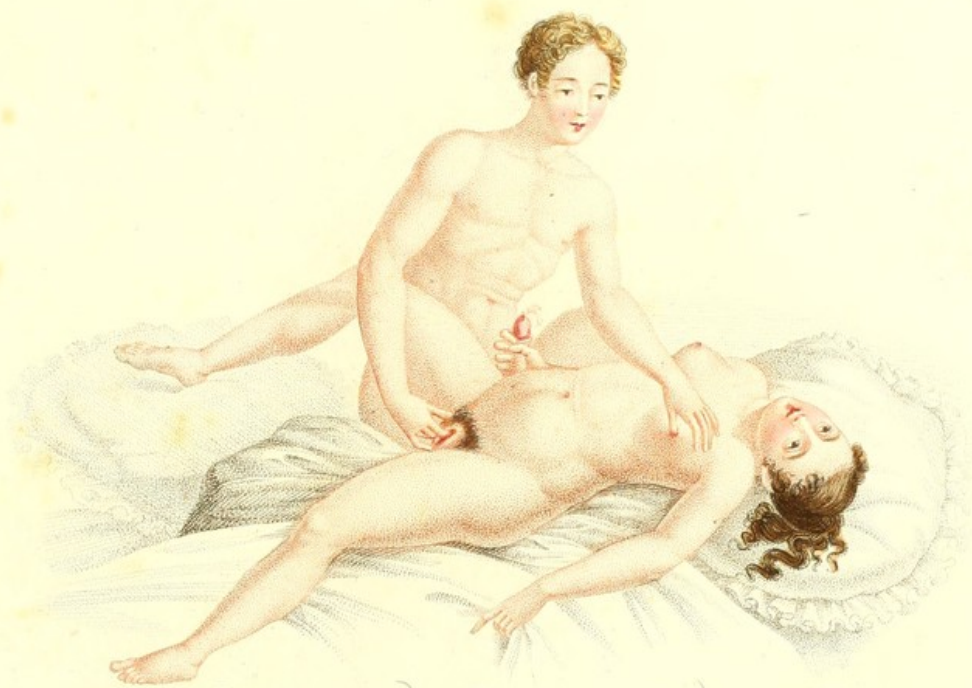
L'HEUREUX CALCUL.

Quand par derrière ainsi, doux ami, tu le pousSES.  
Je gâgne, j'en réponds, pour le moins deux grands pouces.  
Entre tout... qu'en entier je puisse le saisir.  
Une ligne de plus, c'est un pied de plaisir!

In Citeru island.







LES CHARMES DE LA MASTURBATION.

*Dans le tube allongé de ton vit gros et ferme,  
Dorsus mes doigts en feu, je sens monter le sperme.  
En même temps ta main fait incendier mon con.  
Cher ami, quel plaisir! ah! que le feutre est bon !...*

*In Libery island.*





## L'AIMABLE BIDET.

*Ah, que tes genoux me servent de bidet.  
Jusqu'au fond de mon cul que ton gros vit se plonge,  
Y seringue le foutre; et pour le rendre net  
Que tes couillons charnus lui tiennent lieu d'éponge.*

*In Cîteaux island.*





L'ATTENTE VOLUPTUEUSE.

*Il est tems, cher ami, de cesser un vain jeu  
Ton doigt ne suffit plus à mon cœur tout en feu,  
Apaise son ardeur... que ton front l'abreuve  
Et puissent les Amours changer ton vit en fleuve.*

*In Œtère island.*





### LA GAMAHUCHE.

*Pour moi la gamahuche, est pleine de douceur  
Quand je suce ton corn, je suce le bonheur!  
Démesthène vante pour sa belle harangue  
Ne sut pas mieux que moi se servir de sa langue.*

*In l'itery irland.*







LA WALSE D'AMOUR.

*L'Amour nous dit walez, ce Dieu réglant nos passions,  
Se prétend que mon vit, tandis que tu m'enlaccs,  
Entre et sort en mesure, et que tout ton conin  
Soit abreuvé de fruitre au sen. du tambourin.*

*In Citoyen et tout.*





L'EXTASE.

*Ah! mon ami, ton sperme au mien vient se mêler.  
Quel plaisir! j'en sens en même temps couler  
Il pénètre mon sein! il me brûle m'embrâse!  
quel océan de foutre! ô délectable extase!*

*In Citery island.*





L'HEUREUSE POSITION.

*Entrelacés ainsi: doublement nous frottons.  
Nos langues sont des vits, et nos bouches des cons.  
Le frotte et la salive en même temps nous mouillent  
Et deux plaisirs exquis ensemble nous chatouillent.*

*In Citery island.*





## LES DEUX TETONS.

*Bien plus heureux que toi, mon con telle de même.  
Tu n'obtiens que du lait, quand il prend de la crème,  
Mais quelle volupté! pousse, entre comme il faut!  
Tu décharges! ô Dieux! que j'aime le lait chaud!*

*In Citery island.*







LE BOUDOIR CHAMPETRE.

*Je ne suis point douillet, je veux fouter, il suffit:  
L'édredon, une chaise, une roche est mon lit.  
Mais sur l'herbe en ce jour ma posture nouvelle  
Me fait peu regretter le luxe du boudoir:  
T'ai les fleurs pour parfums, ton beau cul pour miroir?  
Quel aspect ravissant!.... que la nature est belle!....*

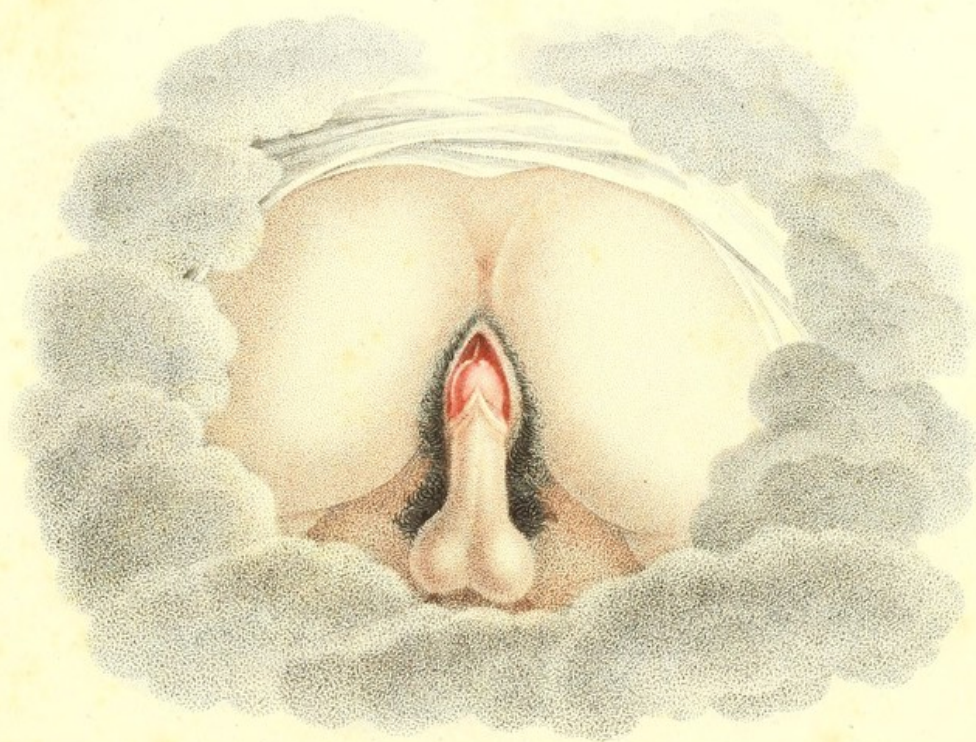
*In Citéry island.*











Sur l'aile des plaisirs tu m'élèves aux Cieux;  
Te pénètre avec toi les mystères des Dieux.  
Un principe est trouvé..... plus de causes secondes  
Tout fout, tout a foutu; de là sont nés les Mondes.

In Uteroy Island.









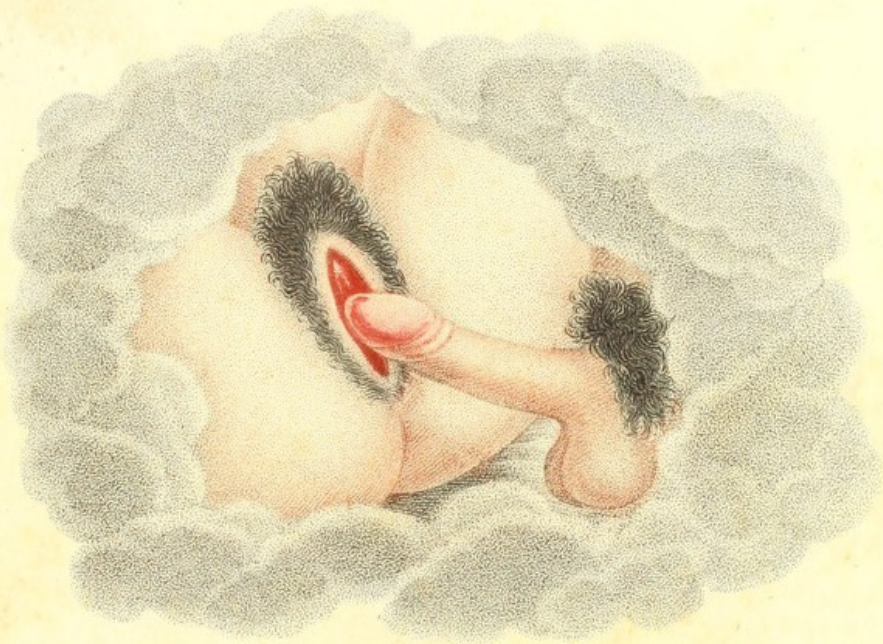
AVIS AUX ATHEES.

Salut à Vit! à Con! salut seules fécondes  
Qui peuplez tour-à-tour la surface des Mondes  
Atheistes ingrats ouvrez enfin les yeux,  
Et lorsque vous futez reconnaître les Dieux.

In Gtroy Island.







### L'HEUREUSE CONJUNCTION.

*Divins réparateurs de nos mortels déastres  
Vul et Ven, je vous donne un rang parmi les astres  
Votre Conjunction annoncera toujours,  
L'heureux tems des plaisirs, le calme et les beaux jours.*

*In Citeru island.*











